

Acteurs

Petits pandas Les deux boules de poil du Zoo de Berlin découvrent la neige 19

Livre Alain Duhamel publie «Olivier le Hardi», un essai sur Macron 21

People Carole Bouquet explose de justesse dans la série «En thérapie» 23

«Je porte la voix d'un Valais loin des magouilles et des puissants»



● Le socialiste Mathias Reynard vise un siège au Conseil d'État valaisan, quitte à tirer un trait sur son rayonnement national.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN WICKY ET ARIANE DAYER
PHOTOS: YVAIN GENEVAY

En quittant Berne pour le Valais, ne prenez-vous pas le risque de tomber dans l'oubli?

Ça m'est complètement égal. Je ne prends pas cet engagement pour la gloriole mais pour améliorer le quotidien des gens. Le plus beau moment de ma vie politique, ce n'était pas mes élections mais le 9 février de l'an passé avec la victoire de la lutte contre l'homophobie. Je m'étais battu durant sept ans et on a gagné devant le peuple. Je me dis que, dans un gouvernement cantonal, on a la possibilité de faire bouger les choses, et ce canton en a besoin.

Pour une fois qu'un Valaisan était connu à l'extérieur pour autre chose que des valaisanneries, vous allez vous y enfermer?

De toute façon, je n'allais pas pouvoir rester à Berne encore dix ans. D'autres après moi, dont des femmes, incarneront très bien ce Valais. Si je suis élu, j'ai 100 mesures d'un programme à appliquer. Je ne dis pas que je vais pouvoir toutes les mettre en vigueur mais, si je devais obtenir le dossier de l'égalité femme-homme, je pourrais par exemple arriver avec des propositions pour lutter contre le harcèlement de rue, les violences domestiques, élargir l'Office cantonal de l'égalité aux problématiques de l'homophobie.

Vous voulez faire bouger les choses, mais gouverner, en Valais, c'est s'asseoir à cinq à une table avec quatre hommes de droite?

J'espère pas. Et il me semble qu'on peut mettre en place des choses sans être dans l'opposition systématique. La population aimerait qu'on entende parler du Valais pour autre chose que des affaires, des problèmes de copinage et de pollution. Les gens en ont marre.

Vous donnez l'impression d'être tellement prudent dans cette campagne qu'on peut se demander s'il y aura vraiment un style Reynard après: n'allez-vous pas être un PDC comme les autres?

Je n'ai jamais fait de campagne en attaquant. Je combats les idées, pas les personnes. Mon but, c'est de mettre en avant un programme - encore faut-il en avoir un -, et ce n'est pas être policé que de faire ça.

Un programme de gauche peut se défendre à Berne; en Valais, c'est une autre histoire.

J'aime la difficulté, sinon je ne serais pas socialiste en Valais. Le nouveau reproche qu'on me fait, c'est celui de prendre des combats faciles, un comble. Quand j'ai déposé mon initiative contre l'homophobie, j'ai dû bosser, c'était loin d'être gagné: j'ai gardé les caisses d'insultes et de menaces que ça m'a valu.

Vos trois priorités, dites-vous, ce sont les aides Covid, le salaire du personnel de santé et les places de crèche. C'est très PDC?

Si le PDC le faisait, je n'aurais pas besoin de le dire. Il a la majorité et ne le fait pas.

Beaucoup de gens votent pour vous par volonté antisystème, le risque de les décevoir est grand?

Je ne capitalise pas là-dessus. Tout ce que j'ai promis, j'essaierai de le faire et je perdrai sans doute aussi souvent qu'à Berne, mais je me battrais. Et peut-être qu'une fois la campagne passée, les gens travailleront en bonne intelligence. Si les Valaisans →

Mathias Reynard tente un retour en Valais dans un gouvernement marqué à droite.

